

Lettre de la mi-mars

Autor(en): **Perret, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRÛN, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté à fin mars.

Pour éviter des frais de port inutiles, utilisez notre compte-chèques postal II.1160.

LETRE DE LA MI-MARS

Il y a sept ans, ni les armements perfectionnés, ni la supériorité numérique, ni les dispositions du commandement supérieur qui assurent en premier lieu le succès à la guerre: il dépend avant tout de l'esprit dont l'armée est animée», écrivait le 7 août 1914, le général Wille, dans son ordre à l'armée.

Ils ont compris cette pensée, base de la défense d'un pays, les officiers vaudois qui avec un dévouement inlassable organisent les cours militaires préparatoires dans notre canton de Vaud.

Ils savent que pour donner la valeur à notre armée, l'ardeur patriotique doit être stimulée chez les jeunes et c'est le but qu'ils se proposent.

Et la jeunesse a répondu avec un bel enthousiasme, car le cours qui commence le 20 mars, à Lausanne, sera suivi par près de 150 moblots.

Rapprochons un peu les chiffres: créés quelques années avant la guerre, les cours ont été supprimés dès lors et rétablis en 1921.

Le nombre des sections dans le canton de Vaud, a passé de 36 sections en 1923, avec une moyenne de 818 élèves, à 45 sections cette année.

Les cours de Lausanne-Ville à eux seuls étaient suivis jusqu'ici par une moyenne de 80 élèves. Aujourd'hui, le nombre a donc doublé à Lausanne. Il est particulièrement intéressant de noter ce succès réjouissant, en ville où les moblots ont fondé une société qui a son petit journal.

Quand les jeunes hommes auront terminé leur cours de 80 heures de travail: un soir par semaine et environ 12 dimanches, où ils se seront familiarisés avec le maniement du fusil, la connaissance de l'arme et avec le tir, notre sport national, une excursion aux fortifications de St-Maurice couronnera ces exercices.

Ils jouiront d'une course superbe dans une nature magnifique, armée pour sa défense; ils verront réunies, en face d'un panorama grandiose, les beautés naturelles de notre patrie et les œuvres des hommes d'un petit pays qui a compris que «la force seule protège le droit».

Ils se sentiront plus grands, ils sentiront courir dans leurs veines, le sang de cette race indomptable qui malgré son petit nombre sut faire front de tous côtés, pendant des siècles.

Ils comprendront à leur tour qu'ils doivent à cette petite patrie «au cœur du monde» de se préparer à la garder et à la défendre au besoin, et que c'est en s'y préparant avec joie, animés de l'esprit qui fait le vrai soldat: le courage, l'énergie et le dévouement au pays qu'ils prouvent que les Suisses sont dignes de la liberté.

Mi-Mars.

Mme David Perret.



PE LO MILITÉRO



«J'ETAÏ la demeinde matin. Lè sordâ l'avant tot redüit pè la caserne, tot fometessi po que tot sâi protipro quemet onna frimousse de damuzalla qu'atteind son boun'ami po itre eimbrancha, tot bograssi, tot bâozenâ. Et quand l'avant zu tot met ein ordre, s'étant fé galé à tsavon. Peinsâ-vo vâi assebin, onna demeinde! Et pu dâi carabinié oncora! Tsacon sâ prâo que n'è pas de la moqua de matou et que s'on n'avâi pas ein Suisse noutrè carabinié, no foudràï avâi omète dou ceint houitante canon dè pllie dein noutron armée et trâi ceint de clliâo z'affère que vòlant et que lâi diant dâi z'aréopliane. Respect!»

Dan, noutrè carabinié l'étant saillâ de lâo pâilo et s'étant ti aligné su lè reing. L'è cein qu'étâi biau à vère. Pas ion ne budzive. On arâi djurâ que l'étant moo de poueinte. Mimameint que l'arretâvant de soelliâ. Et ti lè bourion l'étant hiaut à la mima mésoura, et pas on gran de puffa dessus, à cein que desant. Enfin quie! avoué dâi sordâ dinse on pouève pas de moins que de gagni. Clli gardâvou, lo vâio adi!

Faillâi débouèlâ lè sordâ po lè z'einvouyi âo pridzo: lè protestant, âo moti; lè catholique, à la messa; lè jui, à la senegôiga; lè libriste, à la môma; lè mécréant âo diâblio. Adan, quand lo coumandant l'a vu tot son mondo prêt, ie tré sa granta palace, lo fâ verounâ à l'eintor de s tita, quemet se l'avâi volüi fère pouaire âo gènérat Wille, et ie coumande d'onna voix à fère tsesi lè paratounerro:

— Pour le culte, les protestants 4 pas en avant, arrrrrche!

Et ti lè sordâ que vôiâvant allâ âo pridzo sant saillâ de lâo reing et sè sant aligni dévant lè z'autro, tandu que lo coumandant fasâi:

— Les catholiques, 4 pas en arrière, arrrrrche!

Et hardi, quemet lè z'autro, mâ ein derrâ.

— Les soldats de l'église libre, deux pas en avant, arrrrrche!

Onna boûna eimpartia l'ant fé lâo doû pas et pu l'ant reprâ la posechon.

— Les Juifs, trois pas de côté, arrrrrche!

Et d'autràï sè sant met à trouppâ lè z'on à gau-tse, lè z'on à drâite.

Ein restâve onna houitanna.

Adan lo coumandant l'a fé:

— Les mécréants qui ne croient ni à Dieu ni à diable, deux pas en arrière, arrrrrche!

Et sat de leu l'ant fé trouque.

Ein restâve ion, ion tot solet, que sè tegnâi asse râ qu'on paufet et aligni su li mimo, mè Adan lo coumandant sè peinsâve: «Mâ stisse, que faut-te lâi dere po que budzâi? De quinta religion è-te?»

Et ie brâme:

— Le salutiste, un pas en avant, arrrrrche!

Rein ne budze, lo sordâ on arâi djurâ onn'ès-tatue.

Lo coumandant chève è grante gotte, le tser-tive dâi z'autrè religiion. Ie fé adan:

— Le darbyste, un pas en avant, arrrrrche!

Rein, quemet se on dèvesâve à onn'esquette.

— Le mahométan, un pas en avant, arrrrrche!

Pas on mouveimeint, pas on pelion de sè get l'a breinnâ.

Lo coumandant sè peinsâve: «Mâ! mâ! sa-râi-te possibillio que fusse pâo-t'itre païen! On sâ jamé, dâi iâdzo!»

Et ie coumande:

— Le païen, un pas en avant, arrrrrche!

L'autro n'a pas fé on signo.

Cein eimbêtève l'officié d'itre dobedzi de bas-tâ, mâ lâi a pas! cougnessâi pas onn'otra religiion. Adan, va vè lo sordâ et lâi dit dinse:

— Je donne les clés: de quelle religion êtes-vous?

Et lo sordâ l'a repondu:

— Je suis Pernois!

Marc à Louis.

SUR LA PISTE

Nocturne.

«HUIT HEURES TRENTE. Un ciel lourd étale ses taches violentes, comme un coucher de soleil, sur la mer, au cinéma. Profanes et connaisseurs se hâtent dans l'arène moderne, avec des regards naïfs, sur des nuques redressées. Qu'il pleuve, et voilà une «nocturne» gâtée, car les as n'aiment point rouler sur un ciment humide et plein de traï-trises.

Des cuivres stridents, une vieille marche s'envole que renvoie, lointain, un écho ironique. C'est le défilé. Pareils aux gladiateurs des antiques mêlées, les «pistards» se présentent, à la file indienne, prétentieux ou indifférents. Et d'aucuns, dans la foule, désignent un visage, cent fois montré par les revues sportives. Les trois quarts accomplis du tour de la piste, les maillots bigarrés, à peine perceptibles maintenant, se dispersent sur la pelouse, disparaissent sous d'intrigants peignoirs ou d'humbles pardessus.

Mais, le ciment surgit, plus vif. De petites lampes dessinent les contours renversés du ruban d'asphalte, avec ses hésitations de cuvette bosselée. Tout autour, dans l'immobilité burlesque des invités de la noce à Thomas.

Un coup de revolver. C'est le départ de «l'américaine». Les reins arqués, sur les jambes nues, imprimant des bonds aux machines légères. Le peloton, compact, grimpe audacieusement au haut des virages. Plus un mot. Seules, des têtes qui, prises d'un balancement, suivent la ronde de huit hommes «de train». Car, les huit autres, les «sprinters», compères calmes et attentifs, suivent, depuis la pelouse, la marche de l'épreuve. Au prochain coup de pistolet, ils remplaceront leur associé, et, au signal de la cloche annonçant le passage, ils fourniront un court mais dur effort, sous les «Vos-y!»

«Allez!», de la foule emballée.

L'homme au porte-voix vient d'annoncer le classement du «sprint». Le calme revient autour des barrières. Les taches blanches des plastrons sont de nouveau immobiles. Les hom-